

La conscience Diocésaine



9 Diacres appelés au service du Seigneur

Projet cathédrale

Le plancher de la zone
technique coulé

Pastorale

Le conseil paroissial
comme lieu de
synodalité

Décryptage

Ruée aux concours
administratifs :
un cimetière de rêves ?

03 **Éditorial**

04-05 **Zoom:** La conscience diocésaine se construit dans la pastorale des cœurs

06 **Projet Cathédrale**07 **Evènement**08 **Paroiss'actu**09 **Diocèse Actu**

10 **Pastorale:** Le conseil paroissial comme lieu de synodalité

11 **Les chroniques de l'Évêque**

12 **Découverte:** Paroisse St François d'Assise de Ndjoré: pastorale et développement vont bon train

13 **Déacyptage:** Ruée aux concours administratifs: un cimetière de rêves?

14 **Développement:** Le prêtre, un bâtisseur silencieux

15 **Spiritualité:** Maria Goretti, la sainte de la pureté

Nkul-Mvamba est une publication du Service de la Communication du Diocèse d'Obala.

Siège : BP 24 Obala

Tél : 651.820.609

Courriel : secomdobala@yahoo.fr

Web : www.dioceseobala.net

Directeur de Publication :

Mgr Sosthène Léopold

BAYÉMI MATJEI

Conseillers à la Rédaction :

François-Marc MODZOM

Léger NTIGA

Catherine Flore NDIGANOL épouse ELOUNDOU

Rédacteur-en-chef :

Abbé Lambert AYISSI

Rédacteur-en-chef adjoint :

Ab. Basile Dimitri ONANA

Rédaction : Déflorine NGAH

Responsable des ventes :

Aretha OYOA

Infographie

THANKS (696.85.13.97)

Impression :

THANKS (696.85.13.97)



Lisez et faites lire



Lisez et faites lire



Email: abbeperequeste@cmgha@gmail.com
Circuits : 656 83 82 58 / 652 90 43 82

DISPONIBLE EN
10 000 RFA



« Vous serez mes témoins »
Ac 1:8



**Noël : au-delà des festivités,
un mystère de foi**



La vie consacrée : ça se fête

Une aventure joyeuse !

Chers fidèles,

L'Eucharistie est comme l'enseigne le Concile Vatican II, « *la source et le sommet de la vie de l'Eglise* ». Le terme dans la langue grecque signifie « *action de grâce* ». Et c'est l'action de grâce par excellence que nous a légué le Christ. Cette dimension d'action de grâce émerge clairement dans le dialogue qui intervient avant la Prière Eucharistique : à l'invitation du prêtre « *Rendons grâce au Seigneur notre Dieu* », les fidèles répondent « *Cela est juste et bon* ». Et le préambule de la Prière Eucharistique enchaîne « *Vraiment il est juste et bon de te rendre grâce toujours et en tout lieu, à Toi Père Très Saint, Dieu Eternel et Tout Puissant...* »

Remercier Dieu « *toujours et en tout lieu* » est un devoir qui prend racine dans la recommandation donnée par le Christ, la veille de sa passion. « *Vous ferez cela en mémoire de moi* » (Luc 22:19. De là vient la « spiritualité de l'action de grâce » que de nombreux saints ont su incarner en se tournant vers Dieu au plus fort moment de la tourmente endurée au nom de la foi. Ce fut le cas par exemple de Sainte Maria Goretti, morte très jeune pour préserver sa pureté au nom du Christ.

Rendre grâce à Dieu peut paraître insensé dans certaines circonstances. Lorsqu'il nous semble que les projets n'avancent pas comme nous voulons. Lorsque l'avenir ne s'annonce pas radieux où nous sommes affectés. Lorsque l'employeur le plus sûr dans notre contexte, l'Etat, ne nous sourit pas. Lorsque nous n'avons visiblement pas de raison de la faire ou qu'il ne nous semble pas logique de le faire. Pourtant, il convient de le dire, ne pas le faire serait refuser d'aller à Dieu dont la porte est toujours ouverte, qui ne repousse jamais un cœur brisé et broyé. « *Offre pour sacrifice à Dieu des actions de grâces, et accomplis tes vœux envers le Très Haut. Et invoque-moi au jour de la détresse; je te délivrerai* » Ps 49, 14-15.

Ne laissons pas les échecs nous empêcher de mettre à profit le temps de vacances que Dieu nous donne.



Le contact avec Dieu nous aidera à voir les signes de sa présence dans nos vies. Et la joie que nous en tirerons donnera de l'épaisseur à nos rencontres. Car nous serons plus à mêmes de donner sourire et plaisir à ce que nous rencontrerons.

Participons aux activités de vacances qui sont organisées dans les cités et villages. Mais participons aussi aux événements diocésains et spirituels, aux célébrations collectives et fêtes de récoltes qui sont organisés. Ce sera une belle occasion de sortir de l'action de grâce quotidienne que nous faisons déjà, pour embrasser l'offrande communautaire bien souvent plus enrichissante et source de nombreuses grâces. Simplement parce que notre prière, notre action de grâce est portée, non par une seule personne, mais par toute la communauté qui vient au secours de nos faiblesses en la matière. « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là. Et s'il me demande quelque chose, je le ferai* » Mt 18, 20

La réponse à la prière communautaire est souvent immédiate avec comme

premiers fruits, la satisfaction personnelle que nous ressentons au retour d'une rencontre. Vécue avec foi, toute rencontre spirituelle nous remet en confiance pour l'avenir en nous enracinant davantage dans la bonté et la toute-puissance de Dieu. Car nous reprenons conscience que Notre Père Céleste est là et continue l'œuvre de ses mains. Nous comprenons alors que la source du vrai bonheur n'est pas la possession d'un objet ou l'accession à un poste ou une situation, mais bien la présence de Dieu dans nos vies. « *Vanité des vanités ! tout est vanité* » Qo 1, 2 « *Dieu seul nous suffit !* »

Ainsi, le bonheur qui s'alimente aux biens de ce monde ne peut être que précaire, voué inexorablement à disparaître comme un feu de paille. Celui qui vient d'un certain regard sur l'homme et sur Dieu, d'un contact permanent avec le créateur du ciel et de la terre, est permanent et donne toujours la force dans l'épreuve, le courage de recommencer quand tout va mal. Parce que comme avec Saint Paul, « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Je m'abandonne à lui* » (Ga 2, 20)

Puissions-nous donc mettre ensemble dans nos agenda, vacances et ressourcement, ballades et contemplation, marche et recueillement pour un retour en pleine forme pendant les rentrées. Le contact avec Dieu nous aidera à voir les signes de sa présence dans nos vies. Et la joie que nous en tirerons donnera de l'épaisseur à nos rencontres. Car nous serons plus à mêmes de donner sourire et plaisir à ce que nous rencontrerons. Inondée d'une joie profonde, notre assurance face à la vie sera un moyen d'évangéliser par notre joie profonde, notre joie sainte que rien, ni personne ne pourra plus nous arracher. Elle agit comme un remède à tout, même pour la santé. Les vacances ! C'est le moment de faire l'expérience d'une aventure joyeuse avec le Christ.

† Sosthène Léopold BAYEMI
Evêque d'Oboke

La conscience diocésaine se construit dans la pastorale des cœurs

À l'occasion de la fête patronale de notre diocèse, nous voulons redécouvrir le sentiment d'appartenance à une communauté diocésaine qui engage chaque chrétien dans la construction de l'Eglise. Car, la conscience diocésaine doit nous pousser à l'engagement communautaire ; un engagement qui est en réalité offrande de soi-même à l'Eglise et pour l'Eglise.

Par François Xavier ALIMA ALIMA



« La résilience fait référence aux ressources développées par une communauté solidaire »

La conscience diocésaine est en réalité un sentiment d'appartenance à une communauté diocésaine qui porte une identité, une vision, un projet à promouvoir et des valeurs à défendre. Ce sentiment d'appartenance, se construit peu à peu dans la communion des cœurs partagée par toutes les catégories du peuple de Dieu ; qui portent ensemble et partagent la même vision ecclésiale. Tout cela implique une exigence de communion qui doit se vivre par tout chrétien appartenant à la communauté. Cette exigence de communion ne laisse pas cours au replis identitaire qui est l'une des obstructions à la conscience diocésaine. La conviction d'appartenir à un groupe qui donne sens à notre existence est une vérité qui s'entretient et se construit dans le temps et l'espace.

La conscience diocésaine est un esprit d'Eglise qui se bâtit sur la communion des cœurs et qui fonde l'identité d'une Eglise locale. Elle se perçoit à travers la pastorale d'ensemble et l'Evangile.

Les conditions favorables à la construction d'une conscience diocésaine

• **Un bon accueil**

Dans nos associations et groupes organisés, l'accueil est un élément très important qui favorise grandement le développement du sentiment d'appartenance. Car le bon accueil donne une bonne opportunité au chrétien de s'intégrer dans une communauté et de se familiariser avec son mode de fonc-

tionnement.

• **L'intégration**

Chaque chrétien devrait se dire, en y travaillant « j'ai ma place, j'ai une place dans cette communauté »

• **Une réalité commune**

Nous partageons dans la paroisse, dans le diocèse, le même vécu, les mêmes expériences, difficultés, intérêts, besoins.

• **Respect et ouverture**

Chacun se sent respecté et respecte l'autre tel qu'il est, dans ses réalités, ses différences.

• **Reconnaissance et valorisation des habiletés, des connaissances, des compétences**

Il s'agit de prendre conscience et de faire prendre conscience des capacités et des forces de chacun pour les mettre en valeur.



« L'unité est à la fois le don de Dieu et la volonté de Dieu pour son Eglise »

Les implications de la conscience Diocésaine

C'est en réalité ce qu'on peut observer concrètement, dans les paroles, les gestes, les comportements et les attitudes des chrétiens d'un diocèse et qui traduit un certain « *patriotisme diocésain* ».

Quand le sentiment d'appartenance à une communauté diocésaine est implémenté dans les cœurs, il devient un lien de communion fraternel qui ouvre à la synodalité. Ainsi, les membres appartenant à cette communauté deviennent

frères et sœurs en Jésus christ, portant ainsi les mêmes projets, travaillant ensemble, ayant la même vision et construisant ensemble. La construction de la cathédrale par exemple devient le projet qui interpelle notre conscience diocésaine.

Les chrétiens qui ont développé ce sentiment sont contents d'être ensemble, de marcher ensemble sur le même chemin d'espérance. Ils deviennent en réalité des ambassadeurs du « *Nous ecclésial* ». Ainsi, quand ce sentiment est partagé, on observe un dynamisme

accru, une meilleure ambiance, un goût de faire des projets ensemble, un développement d'une empathie, d'une solidarité, d'une pensée collective qui porte un avenir collectif.

Développer ce sentiment n'est pas perdre son sens critique, ce n'est pas appartenir à une secte, mais c'est prendre conscience de l'appartenance à une communauté et s'engager à la faire vivre, à la développer pour le bien de tous et le salut des âmes. Ce sentiment d'appartenance se construit et *s'entretient à travers la pastorale des cœurs*.

La synodalité est le fondement de la conscience diocésaine

Parler de la conscience diocésaine, revient à parler d'abord de la mise en œuvre de la synodalité. L'Eglise a besoin des hommes et des femmes bien formés à la synodalité qui exercent un nouveau style de leadership qu'on peut caractériser de collaboratif, non plus vertical et clérical, mais plus horizontal et coopératif. Notre Eglise a besoin des chrétiens motivés par un engagement au service qui se traduit par un nouveau rapport au pouvoir et une nouvelle manière d'exercer l'autorité qui se conçoit de manière ecclésiale comme un service de la liberté. C'est aussi une certaine manière d'accompagner, en se situant au milieu des autres avec eux, dans une coresponsabilité qui cherche l'autonomisation et la participation de tous sans exception. Cela demande d'intégrer et de mettre en œuvre un sens de l'autorité ; vu ici comme force génératrice pour libérer la liberté et non comme un pouvoir d'imposition. Alors, ayant compris cette marche, ensemble nous devons bien prendre soin de nos missions en étant fidèles à nos engagements, avoir du sens des responsabilités et de l'auto discipline ; prendre des initiatives et adopter des comportements positifs et constructifs au niveau de la famille, de la communauté paroissiale, de la zone et du diocèse. Enfin savoir répondre promptement à toute sollicitation ecclésiale.

Nicole Patience Okola Mboke



Le plancher de la zone technique coulé

Depuis la fin des études architecturales l'année dernière, la construction de l'édifice supérieur a été enclenchée. L'une des étapes majeures notamment la construction de la dalle du parvis et du baptistère est terminée.

Par Aretha Oyoa

A l'issue des activités relatives à la célébration de la fête patronale du Diocèse d'Obala, le Projet Cathédral a levé la somme de 27 millions de Fcfa. Le montant a été proclamé le samedi 15 juillet. C'était au cours de la messe pontificale ayant réuni Mgr Sosthène Léopold Bayemi Matjei, le clergé et, les fils et filles du Diocèse à la Cathédrale Notre-Dame du Mont Carmel d'Obala.

Pendant un mois, la caravane de collecte de fonds pour le Projet Cathédrale a sillonné les huit zones pastorales du Diocèse. Les contributions pour le compte du mois de cette période de juin-juillet sont récapitulées dans le tableau suivant :

Zone pastorale ou association	Contributions (en Fcfa)
Diaspora de Lyon	6.761.150
Zone pastorale d'Obala	4.422.375
Zone pastorale d'Okola	3.246.650
Zone pastorale d'Evodoula	2.435.700
Zone pastorale d'Efok	1.850.250

Zone pastorale d'Efok	1.850.250
Zone pastorale de Monatéle	1.535.625
Quête fête patronale	1.048.100
Zone pastorale de Nanga	1.041.700
Zone pastorale de Mbandjock	1.000.275
Soeur supérieure Filles de Jésus	1.000.000
RESOBIL	1.000.000
Communauté Beti de Garoua	618.000
Service	552.325
Particuliers	500.000
Zone pastorale de Sa'a	333.000
Confrérie	275.000
Femmes conseillères municipales d'Obala	110.000
AFCADOD	52.000
	27.782.150

A la fin de la messe, les participants ont bénéficié d'une visite guidée au cours de laquelle, le chef du service construction du Diocèse a expliqué les différentes réalisations et celles à venir. L'occasion a permis une séance de question-réponses avec pour objectif d'élucider des doutes sur le chantier et

sur la qualité du matériau utilisé.

Du chantier de la Cathédrale

Les études architecturales terminées, l'entreprise en charge du chantier du projet a procédé le 18 juillet dernier au coulage du plancher technique de la future Cathédrale. C'est en réalité une surface de 300m² qui portera plus tard le parvis et le baptistère. A cet effet, Antoine Meugniot, responsable du service construction du Diocèse explique : « Le plancher de la zone technique représente 220 tonnes de béton. Il contient 15 à 20 tonnes d'acier. La dalle est soutenue par de gros murs en moellons épais de 60 centimètres. Ils permettent d'isoler la zone technique de la terre qui est à l'extérieur ».

Une fois la dalle terminée, le chantier se poursuivra par la création des édifices supérieurs. Des poteaux hauts de six mètres qui porteront des murs en béton s'élevant à 12 mètres. Ces derniers soutiendront le balcon qui sera un étage important du clocher. Cependant, pour que cela se fasse, il faudrait la participation de tous.



« Si le Seigneur ne batit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain » Ps 126.

Ordinations diaconales

« Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis » (Jn 15,15). Le 04 août prochain, le diocèse d'Obala accueillera le don de 9 nouveaux diacres à la vigne du seigneur. Nkul Mvamba a décidé les rencontrer et vous offre ici quelques notes biographiques ainsi que leurs paroisses d'origine.

MVOMO MBARGA Barthélemy Leger



Date et lieu de naissance :
02 octobre 1995 à Yaoundé
Paroisse d'origine :
Saint François de Salles d'Ekekam
Lieu de stage :
Jésus Miséricordieux de Nkol-nen

BETEBE MBALLA Martin Sidoine



Date et lieu de naissance :
31 mai 1996 à Yaoundé
Paroisse d'origine :
Sacré Cœur de Leboudi
Lieu de stage :
Notre Dame des champs de Mbadjock

BILO'O MEDOU Marcel Cédric



Date et lieu de naissance :
30 juillet 1991 à Sangmelima
Paroisse d'origine :
Notre Dame du Rosaire d'Akon Sangmelima
Lieu de stage : **Collège Catholique Léon Theiler d'Emana et à la paroisse St Martin d'Emana**

ETOUNDI ENGAMA Marc



Date et lieu de naissance :
23 juillet 1994 à Mbankomo
Paroisse d'origine :
St Barthélemy de Mva'a
Lieu de stage :
St Paul de Monabo

MBENGANG Pierre Simplicie



Date et lieu de naissance :
13 Septembre 1994 à Leboudi II
Paroisse d'origine :
Saint Pierre et Clavaire de lolodorf
Lieu de stage :
St Joseph de Nkol-Assa

MENDOUGA EYEBE Rodrigue



Date et lieu de naissance :
13 juin 1998 à Djoungolo
Paroisse d'origine :
St Luc de Tala
Lieu de stage :
St Jean Baptiste de Nkolsélé

MOLO Jean Marie



Date et lieu de naissance :
06 décembre 1989 à Nkol Ngeulé
Paroisse d'origine :
Ste Croix d'Okok-Ntsas
Lieu de stage :
Cathédrale Notre Dame du Mont du Carmel

NOMO EWODO Ignace Anicet



Date et lieu de naissance :
03 novembre 1993 à Mbandjock
Paroisse d'origine :
Saint Gerôme de Voa II
Lieu de stage :
Marie Reine de l'Univers d'Evodoula

ONAMBELE BELLA Jean



Date et lieu de naissance :
29 mars 1991 à Yaoundé
Paroisse d'origine :
Ste Marie Mère Admirable de Nkometou
Lieu de stage :
Marie Mère de Dieu d'Obala

Notre Dame de l'assomption de Nkolveme



Rencontre des membres de la confrérie Redemptoris Mater zone pastorale d'Efok, mercredi 14 juin 2023.

Saint Michel de Lobo



Visite pastorale du père évêque, du 16 au 18 juillet 2023

Saint Dominique & Sainte Régine de Mbélé



Tournée pastorale de Mgr Sosthène Léopold Bayemi du 19 au 25 juin 2023

Saint Tobie de Monatele



Engagement des membres de l'association des dames apostoliques zone d'Obala, mercredi 21 juin 2023.

Saint Luc de Tala



Visite des supérieurs de la communauté missionnaire des saints apôtres.

Notre Dame des Champs de Mbandjock



Camps de vacance jeune, du 03 au 06 juillet.

Sainte Anne d'Efok



Rencontre des responsables des chorales ewondo, le jeudi 13 Juillet 2023

Cathédrale Notre Dame du Mont Carmel



Célébration de la fête patronale, samedi 15 Juillet 2023.



Retraite annuelle des prêtres, du 25 au 01 juillet 2023, au centre d'accueil saint Benoît d'Okola



Session des grands séminaristes, du mercredi au dimanche 09 juillet 2023, au collège Joseph Stintzi d'Obala



Session de formation biblique, du vendredi au dimanche 09 juillet 2023, au petit séminaire Saint Joseph d'Efok.



Deuxième phase de la formation des leaders des mouvements d'actions catholiques, le mardi 12 juillet 2023, à la salle polyvalente de l'évêché



Messe de suffrage et de bénédiction de la tombe de Mgr Jérôme Owono Mimbóé, mercredi 13 juillet 2023 à la Paroisse Marie Mère Admirable de Nkometou.



Pèlerinage diocésain AFCADOD, du jeudi au Vendredi 14 juillet 2023, à la cathédrale Notre Dame du Mont Carmel.



K'rmel jeune 2023, vendredi 14 juillet 2023, à la paroisse Marie Mère de Dieu d'Obala.



Passation de service entre l'économe diocésain entrant et sortant, lundi 17 juillet 2023, à l'évêché.

Le conseil paroissial comme lieu de synodalité

L'Eglise est une famille dont les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Chaque chrétien a reçu le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous (1Co12). C'est le service dévolu au conseil paroissial pour l'édification du corps du Christ. Pour nous aider à nous engager sereinement dans la vie de nos paroisses, nous nous proposons de décliner la nécessité ecclésiale pour une paroisse d'avoir un conseil paroissial.

Par **Abbé Jules Marie BIALO**



Le conseil paroissial est le lieu de rencontre des charismes.

Le conseil paroissial : une nécessité pour tous

Personne n'a en plénitude la totalité des dons du Saint Esprit. Chacun de nous a besoin des autres. Le curé tout seul ne saurait bien gérer sa paroisse. Il revient au conseil paroissial d'aider à l'organisation et à la coordination de toutes les activités de la communauté paroissiale. C'est au sein du conseil paroissial que toutes les questions importantes de la vie paroissiale sont débattues. Il est utile que les fidèles comprennent que la vie de la paroisse se traite mieux au sein du conseil paroissial que sur la place publique. Ne soyons pas absents là où se discutent les vrais sujets et se prennent de bonnes décisions.

Le conseil paroissial est le cadre idoine pour le prêtre de prendre la température de sa communauté et pour ses collaborateurs de bien se préparer à la mission. Il revient au conseil paroissial de donner un éclairage avisé au curé sur tous les sujets importants touchant la vie de la paroisse. N'hésitez pas à apporter votre pierre pour l'édification de votre paroisse. Ne laissez pas seulement cette charge à d'autres. Le conseil paroissial est le cadre où on pense véritablement la vie paroissiale et les relations avec la périphérie. Les membres du conseil paroissial apportent ainsi leur précieux concours pour favoriser l'activité paroissiale. Chaque paroisse a besoin d'un conseil paroissial qui fonctionne.

Le fonctionnement du conseil paroissial

Les membres du conseil paroissial représentent la paroisse dans sa diversité. Il est temps de s'approprier les statuts et règlement intérieur du conseil paroissial. Pour éviter la dispersion entre le conseil pastoral et le conseil pour les affaires économiques, le diocèse d'Obala a opté pour un conseil paroissial unique avec des membres de droit, des membres élus et des membres nommés.

Le conseil paroissial est une pierre constructive de la conscience diocésaine.

Le conseil paroissial fonctionne avec une Assemblée Générale, un bureau exécutif et des commissions. Les élections en Assemblée Générale sont validées par le Vicaire épiscopal. L'Assemblée Générale se réunit en sessions ordinaires et extraordinaires. Le bureau exécutif est chargé de la mise en application des décisions prises en Assemblée Générale. Un fonctionnement normal permet à un plus grand nombre de participer à la gestion de la paroisse car, une participation effective des membres fait du conseil paroissial une force de propositions pour le bien de tous.

Malgré la voix consultative (Can 536§2), le conseil paroissial permet de participer plus directement à la vie de la paroisse en suscitant des initiatives qui favorisent la croissance de la paroisse. C'est une pré-

cieuse aide dont le curé ne pourrait se passer. Le curé aidera les membres du conseil paroissial à développer le souci de la communion dans la paroisse.

Pour un conseil paroissial opérationnel

Le conseil paroissial est un instrument efficace pour l'annonce de l'Evangile et l'animation de la foi chrétienne. Il faut veiller au choix des membres dont l'engagement chrétien est certain, ceux qui partagent les réalités de la communauté paroissiale et viennent régulièrement à la messe dominicale, ceux qui témoignent d'une foi solide et jouissent d'une bonne moralité. Ceux qui fréquentent les marabouts ne sont pas utiles à la communauté chrétienne. Les membres doivent être conscients qu'ils assument un service gratuit et bénévole. On pourrait favoriser au sein du conseil paroissial une mutuelle pour vivre la fraternité en temps de joie comme en temps de peine. Il est bon de favoriser la joie des retrouvailles, la convivialité pour une présence effective.

Après le choix lors des élections, les membres doivent participer à l'élaboration du plan pastoral et ne plus croire que la paroisse est l'affaire du curé. C'est l'occasion d'appeler à une participation plus accrue aux sessions organisées par le diocèse pour améliorer les capacités de fonctionnement. Le conseil paroissial sera opérationnel si la synodalité s'y vit. Cela passe par des chrétiens qui cherchent à grandir dans la foi, qui mettent leur confiance en Dieu, méditent assidument la Parole de Dieu et s'efforcent de vivre la charité dans la communauté. Nous avons aussi besoin de prêtres ouverts à une saine collaboration avec des laïcs.

Il est donc clair que nos paroisses ne peuvent s'en tenir aux conseils paroissiaux figuratifs ou fictifs. Suivons les prescriptions de l'évêque diocésain. Le conseil paroissial est un lieu majeur où prêtres et laïcs s'associent pour penser et mettre en œuvre la mission de l'Eglise. Ne dit-on pas que la rivière est devenue sinueuse parce qu'elle a coulé seule ? Les prêtres aident les laïcs à bien exercer leur mission. Les laïcs mettent à la disposition des prêtres et de la communauté les charismes et dons reçus gratuitement de Dieu.

Qui peut communier ?

Par Mgr Sosthène Léopold BAYEMI

Dispositions pour la réception de la sainte communion

A plusieurs reprises, des fidèles m'ont demandé s'ils pouvaient communier ou se confesser, notamment ceux et celles qui vivent dans des situations matrimoniales non régularisées. Quelques fois, de bien rares fois, j'ai refusé de donner la communion à un fidèle. Ceux et celles de nos fidèles laïcs qui ne peuvent pas avoir accès à la communion sacramentelle sont-ils perdus ? Que faire ?

Je me propose, dans une série de plusieurs exposés, de répondre à ces interrogations et à bien d'autres.

« Prenez et mangez-en tous ». A première vue, la liturgie eucharistique nous invite tous à communier sans exception. En réalité, le magistère de l'Eglise nous enseigne les conditions aussi bien indispensables que souhaitables pour recevoir fructueusement le Corps et le Sang du Christ. Quelles sont-elles ?

Les conditions minimales indispensables

Être baptisé.

Puisqu'une des finalités de la Communion est de nourrir en nous la vie divine, la première condition pour pouvoir recevoir l'eucharistie est d'avoir reçu le baptême. Les personnes non baptisées (donc les catéchumènes compris) ne peuvent donc pas recevoir la sainte Communion.

Avoir la vraie foi en l'eucharistie

La participation à la communion eucharistique implique la communion dans la doctrine des Apôtres. Celui qui ne croit pas en la présence vraie, réelle, et substantielle du Christ en l'eucharistie ne peut pas communier. En outre, il faut être un membre vivant du Corps du Christ qui est l'Eglise. Il ne suffit pas d'appartenir de « corps » à l'Eglise, il faut encore lui appartenir de « cœur » c'est-à-dire avoir la « foi agissante par la charité » (Ga 5, 6).

Être en état de grâce.

D'où la norme rappelée par le Catéchisme de l'Eglise catholique : « celui qui est conscient d'un péché grave ou mortel doit recevoir le sacrement de la réconciliation avant d'accéder à la communion ». Notons bien que le jugement sur l'état de grâce appartient non pas au ministre qui distribue la sainte eucharistie, mais bien uniquement à la personne qui s'approche de l'autel pour communier : il s'agit en effet d'un jugement de conscience du communiant (cf. saint Jean-Paul II, Ecclesia de Eucharistia vivit, n 37). Cette discipline de l'Eglise n'est pas

nouvelle. Nous lisons en effet sous la plume de saint Jean Chrysostome : « Moi aussi, j'élève la voix, je supplie, je prie et je vous supplie de ne pas vous approcher de cette table sainte avec une conscience souillée et corrompue. Une telle attitude en effet ne s'appellera jamais communion, même si nous recevons mille fois le Corps du Seigneur, mais plutôt condamnation, tourment et accroissement des châtiments ». Recevoir le Corps du Christ en sachant que l'on est en état de péché mortel c'est Le recevoir indignement. C'est un sacrilège. Le pape Benoît XVI a attiré notre attention sur ce point en écrivant : « à notre époque, les fidèles se trouvent immergés dans une culture qui tend à effacer le sens du péché, favorisant un comportement superficiel qui porte à oublier la nécessité d'être dans la grâce de Dieu pour s'approcher digne-ment de la communion sacramentelle » (« Sacramentum caritatis », n° 20).

« Celui qui mange et boit sans discerner le corps du seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même ». (1 Co 11, 29)

Appartenir à l'Eglise catholique.

L'Eucharistie suppose et renforce la communion ecclésiale. C'est la raison pour laquelle, par exemple, il n'est pas possible de communier à une Messe valide mais non catholique, comme c'est le cas avec les messes des Orthodoxes Grecs (sauf la disposition prévue par le canon 844, et reprise dans Sacramentum Caritatis n 56). C'est pourquoi St Ignace d'Antioche écrivait : « Que cette Eucharistie soit seule regardée comme légitime, qui se fait sous la présidence de l'évêque ou de celui qui en est chargé. Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Eglise catholique » (Ad Smyrnenses, 8, 2). Cela implique la pleine communion avec le Pape, successeur de Pierre, et les évêques en lien avec lui.

Le pardon des offenses et la charité fraternelle.

L'Eucharistie est le sacrement de la charité. Il suppose et fait croître la charité. D'où cette parole fondamentale du Seigneur : « Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande » (Mt 5, 23-24). Et nous pourrions ajouter : « en-

suite, viens communier ». La communion pré-suppose le pardon des offenses. De plus, si je n'aime pas « Dieu caché dans mon prochain » comme le disait St Louis-Marie Grignon de Montfort, alors je ne peux pas communier au Corps de Jésus.

Ne pas être empêché par le droit.

« Tout baptisé qui n'en est pas empêché par le droit peut et doit être admis à la sainte communion » (Canon 912). Ainsi, « les excommuniés et les interdits, après l'infliction ou la déclaration de la peine, et ceux qui persistent avec obstination dans un péché grave et manifeste, ne seront pas admis à la sainte communion » (Canon 915).

Sont considérés comme persistants dans le péché ceux qui vivent dans un concubinage notoire. C'est aussi le cas des fidèles vivants maritalement mais sans être mariés à l'Eglise. Ce qui est communément appelé « viens on reste ».

Les polygames, hommes et femmes, sont aussi considérés comme persistants dans le péché, en-dehors de la première épouse mariée religieusement, avant que l'époux ne prennent une ou plusieurs autres femmes.

L'Eglise considère également que les principes rosicruciens et maçonniques sont déclarés inconciliables avec la doctrine de l'Eglise. Ceux qui entrent dans une de leurs loges « tombent dans un péché grave et ne peuvent accéder à la sainte communion ».

Être à jeun depuis au moins une heure.

« Qui va recevoir la très sainte Eucharistie s'abstiendra, au moins une heure avant la sainte communion, de prendre tout aliment et boisson, à l'exception seulement de l'eau et des médicaments. Les personnes âgées et les malades, ainsi que celles qui s'en occupent, peuvent recevoir la très sainte Eucharistie même si elles ont pris quelque chose moins d'une heure auparavant » (Canon 919 § 1 et 3).

Avoir une attitude et une tenue corporelle respectueuses du Seigneur.

Si nous allions à une audience avec le Pape ou avec le Président de la République, nous ferions attention à notre manière d'être et à notre tenue : combien plus lorsque nous approchons du Seigneur et que nous allons le recevoir. C'est une évidence pour celui ou pour celle qui a la foi. « L'attitude corporelle (gestes, vêtements) traduira le respect, la solennité, la joie de ce moment où le Christ devient notre hôte » (CEC 1387).

Paroisse St François d'Assise de Ndjoré: pastorale et développement vont bon train

Située à 87 km de la ville de Yaoundé, la paroisse de Ndjoré abrite plus de 5 000 (cinq mille) âmes réparties dans quatre villages. Cette paroisse a accueilli L'Abbé Thierry Masse comme nouveau curé en juillet 2022. En une année pastorale seulement, le prêtre n'a pas croisé les bras. Entre pastorale et développement l'abbé Thierry a su joindre les deux bouts.

Par Déflorine NGAH



J'habiterai la maison du Seigneur, pour la durée de mes jours » Ps 22.

La paroisse et son passé

Au départ, les chrétiens catholiques vivant à Ndjoré allaient participer aux célébrations eucharistiques à la paroisse Notre Dame des champs de Mbandjock. Au regard de la longue distance qu'ils parcouraient, les débats sur la création d'une paroisse ont été lancés sous le règne de Mgr Gérome Owono Mimboe, le tout premier évêque du Diocèse d'Obala. L'arrivée de son successeur Mgr Sosthène Léopold Bayemi Matjei dans le diocèse en 2011, a d'avantage galvanisé les chrétiens à nourrir l'espoir d'avoir une Paroisse. Le prélat a continué l'œuvre de son prédécesseur en érigeant la paroisse St François d'Assise de Ndjoré en 2016, avec pour premier curé l'abbé Donard Espoir Adia A Mbathonga. Dès lors, les messes se célébraient dans deux sites : au camp pionnier et à Ndjoré Centre. Ces deux lieux servaient de maison de catéchèse à l'époque où Ndjoré était encore un poste. La communauté paroissiale de Ndjoré regroupe plusieurs ethnies mais les Baboutés sont majoritaire. Le camp pionnier quant à lui regroupe les familles venant de la Ieké et d'autres départements qui parfois sont livrés à des guerres inter-tribales, des litiges fonciers et des guerres fratricides. Ces conflits qui étaient monnaie courante à Ndjoré dans le passé, ont inspiré le clergé à nommer Saint François d'Assise comme St Patron de la paroisse car ce dernier à travers sa prière, œuvre pour l'amour du prochain. Ceci a permis à la communauté à se construire dans la dynamique de l'amour, de

réconciliation et de la paix.

Le vécu des axes pastoraux

L'abbé Thierry Massé Bien qu'installé comme curé de Ndjoré il y a un an, a réussi à mettre trois axes pastoraux en marche. En effet, le nouveau curé avec l'appui de l'équipe pastorale en place, ont travaillé sur l'approfondissement et la connaissance de Jésus Christ pour une foi authentique en organisant des séances de catéchèse avec les associations le matin après la messe en paroisse, ceci se fait avec la lecture de la parole de Dieu. Le même exercice se fait dans les différentes communautés ecclésiales vivantes. Durant ses catéchèses, le père curé insiste toujours sur l'importance de l'eucharistie et sur l'amour du prochain « nous sommes dans une zone cosmopolite où les conflits intertribaux sont régulières. Etant donné que nous sommes encore une jeune paroisse, certains paroissiens ont encore besoin de découvrir le Christ voilà pourquoi nous insistons sur l'amour fraternel et l'importance de l'eucharistie dans nos catéchèses » déclare le curé. En plus de l'approfondissement de la foi, le curé et son équipe ont mis un accent sur le développement des couches sociales qui répond au troisième axe pastoral proposé dans le Diocèse d'Obala. Ainsi pendant la période du temps de carême, une équipe constituée des jeunes descendait dans les maisons des personnes âgées et pauvres pour les assister dans des tâches ménagères, organisaient les séances de

prières avec eux et leurs offraient des vivres.

La coopérative

Toujours dans le même dynamisme, l'Abbé Thierry a constitué une équipe de 30 jeunes entrepreneurs pour former une coopérative. Cette initiative répond au quatrième axe pastoral du Diocèse qui invite à travailler pour l'autonomie financière. Avec l'accompagnement de leur curé, les jeunes ont monté des projets d'agriculture et d'élevage. Les membres se regroupent régulièrement pour se faire former en montage de projet, business plan et bien d'autres formations utiles pour un bon entrepreneur. En attendant les financements, ils s'occupent de leurs activités quotidiennes tel que l'élevage et l'agriculture.

C'est dans le même rythme que la paroisse évolue avec la création des activités génératrices de revenus (AGR). A ce jour, la paroisse compte 10 porcs, trois hectares de maïs, cinq hectares de vergers. L'élevage des canards et les poulets du village est également opérationnelle. Pour le curé, toutes ces activités n'étaient pas chose facile à réaliser car il fallait d'abord s'adapter avec l'environnement « Je venais à peine de rentrer de mes études en France et j'ai eu le privilège d'être accueillie par cette belle communauté. Au début je devais d'abord écouter les paroissiens puis petit à petit je me suis adapté » nous dit-il.

En dehors des projets de réalisation qui sont en cours, Le curé a doté la paroisse d'une console, des baffles et des micros pour améliorer l'amplification des sons pendant les célébrations eucharistiques. La peinture de l'église a été refaite et des nouveaux bancs ont été fabriqués.

Statistiques pour le compte de l'année pastorale 2022-2023

Baptêmes : 84

Communions : 86

Mariages : 9

Associations : 13

Mouvements : 03

05 postes centraux : Mekoumba, Ndjoré centre, Ndjokoa, Mendouga et le camp pionnier.

Nombre de curé passés à Ndjoré : 03 (abbés Donard Espoir Adia A Mbathonga, Tilius Owara et Thierry Masse).

Ruée aux concours administratifs : un cimetière de rêves ?

Chaque année, des millions de jeunes camerounais essaient à l'aune des concours administratifs, d'entrer dans la fonction publique et par ricochet obtenir un emploi. Le Nkul-mvamba décrypte cette situation.

Propos recueillis par Joël Célestin BOBO



Des jeunes qui frappent aux portes de la fonction publique.

Les causes

Depuis l'accession du Cameroun à l'indépendance, la fonction publique s'est toujours illustrée comme une véritable niche d'emploi. En effet, dans l'imagerie populaire et la conscience collective, travailler pour l'Etat est à la fois un prestige et un honneur. Le leitmotiv de nombreux parents dans cette Afrique en miniature est de voir leur progéniture être reçue soit l'ENAM, ou à l'EMIA, soit à l'Ecole Nationale de police ou encore dans une école normale supérieure.

Tout cela est de bonne guerre au regard du contexte. Bien évidemment, dans un environnement où l'on attend énormément de l'Etat, il est de bon ton que l'on se tourne vers lui pour espérer obtenir du travail. A cet effet, de nombreux jeunes caressent le désir de travailler dans la fonction publique. A titre d'exemple :

En Novembre 2022, le Ministre de la Fonction Publique communiquait le nombre de candidats s'étant présentés aux concours administratifs cette année-là. Il était de **9750 candidats**, pour seulement **948 places** disponibles.

Par contre, cette année, l'on se rendait compte que si la demande reste et de-

L'entrepreneuriat jeune doit être encouragé. C'est ce que s'efforce à implémenter le diocèse d'OBALA avec la JECADO et d'autres programmes proposés par le CODASC visant à autonomiser la jeunesse.

meure élevée, le nombre de places quant à lui connaît désormais une certaine baisse. Si l'on se réfère au courrier du **Secrétaire général de la primature**, , seulement **2685 places** seront disponibles cette année. Celles-ci sont réparties ainsi qu'il suit : **2235** pour les nombreux recrutements et **450 places** pour les concours professionnels. Fort de cela le 1 juin dernier, le Ministre de la fonction publique a signé **48 arrêtés** portant l'ouverture de concours directs, de formations professionnelles et de tests de sélection dans divers corps de la fonction publique.

Cet état de fait traduit à suffisance que de plus en plus, la fonction publique n'a plus la capacité d'offrir à tous les jeunes un emploi. De nombreux jeunes voient désormais leurs rêves se briser sans qu'ils ne puissent crier garde.

Les conséquences

Ne parvenant pas à trouver une place dans la fonction publique, de nombreux jeunes se lancent dans l'informel. Ce qui explique certainement pourquoi ce secteur prend une certaine ampleur en constituant au passage plus de 50% du PIB du pays. En effet, 90% des camerounais vivent de l'informel et se livrent aux métiers tels que la vente à la sauvette, moto taxis, etc.

Par ailleurs, on observe une montée en puissance de la violence, de l'incivisme et de l'immigration clandestine. Le cas des microbes dans la ville de Douala ou de nos frères qui perdent leur vie dans la méditerranée en sont de parfaites illustrations. Il est donc nécessaire de prendre le taureau par les cornes et de changer le paradigme.

Les solutions

Il serait important que l'on comprenne que l'Etat à lui seul ne peut plus garantir le travail à tout le monde. Il serait de ce fait intéressant que de nouveaux acteurs entrent en jeu. Il s'agit notamment du secteur privé.

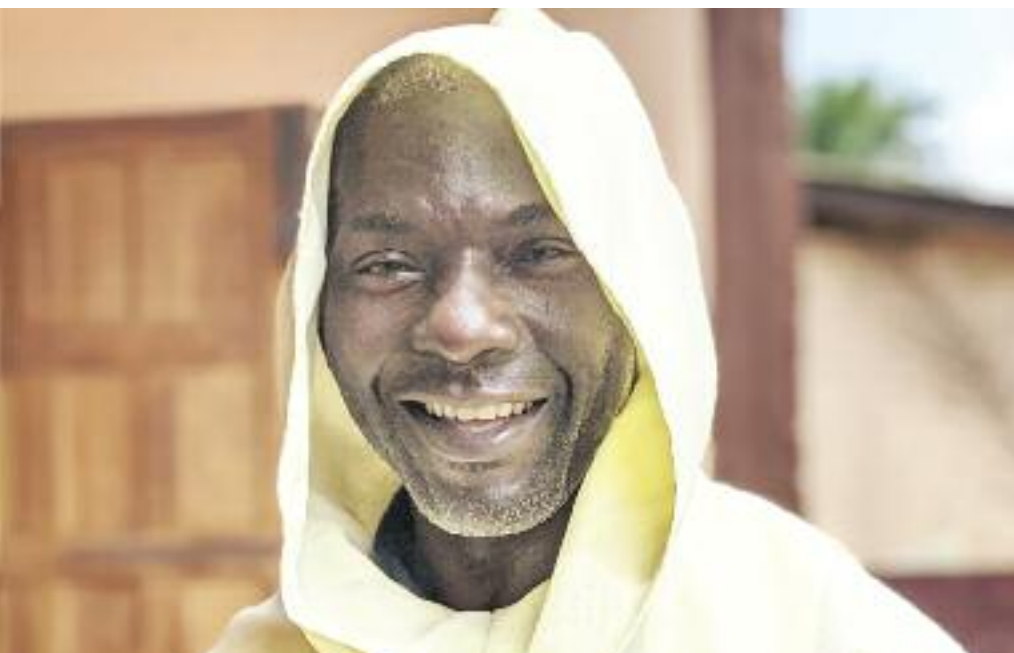
L'avènement d'un tissu industriel qui s'appuie sur la PME peut être une aubaine pour de nombreux jeunes en proie au chômage. Par ailleurs, l'entrepreneuriat jeune doit être encouragé. C'est ce que s'efforce à implémenter le Diocèse d'Obala avec la **JECADO** et d'autres programmes proposés par le **CODASC** visant à autonomiser la jeunesse. Pour finir, les jeunes devraient se rapprocher du **Ministère de la Jeunesse, du Ministère de l'Agriculture et du Ministère des PME** qui proposent des solutions significatives.

Alors si la fonction publique apparaît désormais comme un cimetière de rêves, il n'en demeure pas moins vrai que le bonheur puisse se trouver dans le secteur privé.

Le prêtre, un bâtisseur silencieux

Nous continuons notre parcours à la découverte de ces prêtres aux profils éloquents. Pour cette publication, le Nkul-Mvamba est allé à la rencontre de l'ab. Benoît Mintolo. Il est prêtre du diocèse d'obala.

Par Landry AMBASSA



L'abbé Benoît Mintolo « le bâtisseur silencieux »

Qui est le Père Benoît ?

Je suis le père Benoît Mintolo, né le 23 novembre 1969 à Efok. Je dis père mais d'autres diront l'abbé Benoît. Il arrive parfois qu'il y ait de vives disputes entre ceux qui connaissent bien mon parcours et ceux qui m'ont connu après mon ordination. Pour les premiers je suis un père (religieux), alors que pour les seconds je suis un abbé (un prêtre séculier) Je réponds des deux. Car lorsque mon appel à servir Dieu comme prêtre s'est précisé, j'ai frappé aux portes d'une jeune fondation diocésaine (telem) qui venait d'être accueillie dans le diocèse d'Obala. Après mes études philosophiques à l'institut Saint Joseph Mukassa, j'ai été admis comme novice au noviciat Saint Paul de Leboudi. Ce temps de probation a été sanctionné par une profession de vœux de religion, qui ont été renouvelés avant les vœux perpétuels. Après mes premiers vœux de religion, mon cheminement sera un véritable parcours du combattant. Affecté au foyer de l'espérance où je devais m'occuper des enfants de la rue pour une période de trois ans ; il fallait par ailleurs aller à Nkol

Emombo, à la paroisse Saint Antoine Marie Claret tous les week-ends. Sans oublier, mes études à l'institut catholique de Nkolbisson. Et mon moyen de locomotion, était le vélo. Pendant trois bonnes années j'ai pédalé sur itinéraire Mvolye-nkolbisson aller et retour. Mes promotionnaires, nos seigneurs Luc Onambe et Elysée Aimé Ndjoa Mendougan ne me démentiront pas. Pour me taquiner, certains disaient que je représenterai l'Eglise au prochain tour du Cameroun.

Quels sont vos réalisations depuis que vous êtes prêtres ?

Ordonné le 15 juillet 2006, Monseigneur Jérôme, dans le souci d'aider notre jeune fondation m'affectera à Leboudi où je devais m'occuper de nos jeunes frères, tout en donnant un coup de mains à la paroisse. Les prêtres du Sacré Cœur à qui la paroisse avait été confiée, m'ont donné le poste de Nkolngon. C'est là que je prendrai goût à bâtir. Nous avons commencé par modifier les fermes qui faisaient écran à la fresque qu'il y avait à l'autel.

Ayant remarqué qu'il y avait une grande madone à la sacristie, nous avons

décidé de construire une grotte. Et avec l'aide de Dieu et celle des fidèles, une belle grotte a été construite. Après la grotte, nous nous apprêtions à construire le presbytère. Mais on a à peine fini la fabrication des briques que j'ai été affecté à Ebougsi en 2010. Il faut rappeler que c'était les premières affectations effectuées par Monseigneur Sosthène Léopold. Et très tôt il a fallu se mettre à l'œuvre. Car, à Ebougsi il y avait un réel problème d'eau potable. Il fallait aller dans les villages lointains à la recherche de l'eau. Bien plus, pour le lancement des travaux de construction de l'église paroissiale, il fallait préalablement avoir construit un puits d'eau. Ce que nous avons fait. Une fois ce premier puits construit, grande a été ma surprise de constater que tout Ebougsi venait y chercher de l'eau. Le seul puits que nous avions tarissait à chaque instant. Ce qui nous a permis d'étendre le projet sur d'autres villages de la paroisse. Avec l'aide de Dieu nous avons pu construire sept autres avec l'eau c'est la vie d'otele et un avec le PNDP. Après les puits, nous avons pris le taureau par les cornes en lançant les travaux de construction de l'église et récemment la construction de la grotte notre Dame de la Consolation.

Pourquoi bâtir en silence ?

Je vais beaucoup plus m'intéresser à l'adjectif "silencieux". Pourquoi bâtir en silence ? Nous avons trois mobiles qui nous poussent à agir en silence. Cette attitude nous permet premièrement de se concentrer sur ce que nous avons à faire. Deuxième, on évite de trop parler avant la réalisation, parce qu'on ne sait pas quel serait l'issue final de l'œuvre que nous entreprenons. Surtout lorsqu'on n'a pas assez de moyens. L'œuvre achevée on a toujours en tête Mt 6,2-4 pour éviter de recevoir notre récompense avant le temps.

Maria Goretti, la sainte de la pureté

Née le 16 octobre 1890 à Corinaldo, sainte Maria Goretti est une jeune fille italienne qui fut assassinée par un voisin qui voulait abuser d'elle. Elle n'avait que 11 ans lorsqu'elle succombe aux coups qui lui avaient été infligés par son bourreau c'était en 1902 à Nettuno. Son martyre fut reconnu par l'Eglise catholique, qui la vénère comme sainte depuis 1950.

Par la rédaction



« Alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux » (Mt 5, 16)

Biographie

Maria Goretti surnommée Marietta a perdu son père très jeune. Ce décès précoce obligera sa mère et ses frères à vivre dans une précarité extrême. La famille de sainte en effet partagera la même maison que des voisins : un homme infirme et son fils de dix-sept ans. Un jour pendant que sa mère et ses frères travaillaient dans les champs, Maria s'occupait de la maison et gardait les plus jeunes de ses frères. Le 5 juillet 1902, alors que Maria n'a pas encore 12 ans, survient un drame. Son voisin, le nommé Alessandro, fait irruption dans une pièce et tente de la violenter. Dans la biographie de la sainte l'on peut lire les échanges de ce moment fatidique: Maria vivement dégoutée par la situation qui c'était créée s'écrie « arrête, que fais-tu ? » il répond : « tais-toi ou je te tue ! ». Maria malgré la peur est totalement déterminée, elle ne cesse de le repousser lui disant « arrête c'est un péché, cela n'est pas la volonté de Dieu ». Fou de rage, comprenant qu'il n'arrivera pas à ses fins, il saisit un poinçon et la frappe sauvagement à quatorze reprises, lorsqu'elle s'effondre sur le sol, il s'enfuit s'enfermer dans sa chambre. Maria se traîne jusqu'au palier appelant à l'aide, les voisins accourent et découvrent les horribles blessures, on fit venir un médecin ainsi que des gendarmes. Ces derniers arrivèrent à leur

tour et protégèrent le jeune homme qui sans cela aurait été tué sur le champ par les hommes voisins pleins de colère. Maria fut transportée à l'hôpital. C'est de là qu'elle demanda à voir un prêtre : « vous m'apportez Jésus s'écria la sainte », « oui Maria, lui répond le prêtre, mais comme Jésus a pardonné à ses bourreaux pardonnes-tu à celui qui t'as fait cela ? » Maria après une brève hésitation répond « Oui, pour l'amour de Jésus, je lui pardonne et je veux qu'il soit un jour avec moi dans le Paradis ». Maria reçoit la communion, l'onction des malades et aussi la médaille des Enfants de Marie. Quelques heures plus tard, le 6 juillet 1902 Maria meurt l'air apaisé et serein.

Epilogue

Alessandro Serenelli fut condamné à une peine de trente ans de prison. Après huit années d'incarcération, une nuit de 1910, il affirme avoir rêvé que Maria lui offrait des lys, qui se transformaient en lumières scintillantes. Ce rêve lui aurait permis de réaliser le mal qu'il avait fait et il se repentait. Il fut libéré en 1929, après vingt-sept années de détention. Il était âgé de 47 ans. Dans la nuit de Noël 1934, il alla jusqu'à Corinaldo, où était retournée la mère de la sainte, Assunta Goretti, qui à cette époque était au service du curé. Il la supplia de lui pardonner. Elle accepta et les deux assistèrent à la messe ensemble le lendemain, recevant la com-

munion, l'un à côté de l'autre, sous le regard très étonné des paroissiens. Alessandro Serenelli, devenu membre du Tiers-Ordre franciscain, travaillait depuis 1936 en tant que jardinier du couvent des pères capucins d'Ascoli Piceno. Il mourut au couvent de Macerata, le 06 mai 1970, à l'âge de 87 ans, après avoir rédigé un testament des plus édifiants.

C'est ensemble également qu'ils assistèrent le 27 avril 1947 aux cérémonies de la béatification, puis de la canonisation de Marietta le 24 juin 1950 par le Pape Pie XII qui la déclara sainte martyre de l'Eglise catholique romaine. Ce fut la première fois qu'une mère assistait à la canonisation de sa fille.

La beatification

Maria Goretti a été béatifiée le 27 avril 1947 et trois ans plus tard canonisée par le Pape Pie XII, qui la déclara sainte martyre de l'Eglise catholique romaine. Ce fut la première fois qu'une mère assistait à la canonisation de sa fille. À ces deux cérémonies Assunta Goretti participa accompagnée chaque fois par Alessandro Serenelli. Au grand émerveillement de ceux qui connaissaient l'histoire de la sainte.

Prières à Sainte Maria Goretti, patronne de la pureté

Toi qui, fortifiée par la grâce de Dieu, n'as pas hésité, même à l'âge de douze ans à répandre ton sang et à sacrifier ta vie pour défendre ta pureté virginale, jette un regard sur la malheureuse race humaine qui s'est égarée loin du chemin du Salut éternel. Enseigne-nous à tous, et spécialement aux jeunes, avec quel courage et promptitude nous devons fuir, pour l'amour de Jésus, tout ce qui peut L'offenser ou souiller nos âmes par le péché. Obtiens-nous du Seigneur la victoire dans la tentation, le réconfort dans les peines de la vie et la grâce que nous te demandons avec ferveur. Puissions-nous un jour jouir avec toi de la gloire éternelle du Ciel.



MINTAR Shopping

**Faites votre Shopping
en toute tranquillité**

Situé au quartier
Chauffeur à Obala

Contacts :
+237 620 21 15 23 / +237 676 77 56 54